

C O L L E C T I O N

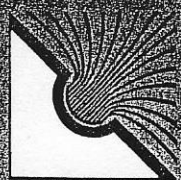
La Vie de l'Enfant



LES RITUELS DU COUCHER DE L'ENFANT

VARIATIONS CULTURELLES

Sous la direction d'Hélène E. STORK
avec la collaboration de Drina CANDILIS-HUISMAN



E S F
Editeur
1993

10

LE MONDE ENCHANTÉ
DE L'APAISEMENT
ET DE L'ENDORMISSEMENT
AU PORTUGAL*

Natália RAMOS

* Cette recherche a été réalisée grâce au concours financier de la « Junta Nacional de investigação, científica e tecnológica » (JNICT-INVOTAN), Portugal.

L'enfant passe les premières années de sa vie entretenant avec l'adulte, et plus particulièrement avec sa mère, des contacts corporels et affectifs privilégiés à l'occasion de l'allaitement, des soins de propreté et de l'endormissement. Les « styles » de ces pratiques de soins infantiles, traditionnellement transmises de génération en génération, sont « surdéterminés dans chaque environnement familial et culturel par un ensemble de facteurs tels que les croyances religieuses, les mythes, les idées sur la nature et sur la santé de l'enfant qui s'enracinent profondément dans l'histoire de chaque civilisation » (H. Stork) [11].

Le maternage du tout-petit, obéissant à des codes sociaux et individuels, est une activité complexe. Étudier les conduites et les attitudes, concernant les soins donnés aux jeunes enfants, implique de s'interroger et d'interroger le discours familial et culturel qui donne sens aux gestes les plus courants.

Pour explorer ce discours, nous avons utilisé un questionnaire, en nous inspirant de celui qui a été élaboré dans le cadre d'une recherche comparative sur les traditions familiales de soins aux jeunes enfants (H. Stork, 1985)¹.

La passation du questionnaire qui s'est déroulée au cours d'entretiens semi-directifs, a eu lieu principalement dans la région centrale du Portugal. Un large échantillon a été constitué (200 familles), composé de plusieurs générations de mères, de pères, de grands-parents, de jeunes gens, issus de milieux ruraux et urbains ainsi que de différentes couches socio-économiques.

Les données exposées ici concernant les représentations des pratiques d'apaisement et d'endormissement des très jeunes enfants, ne constituent qu'une partie d'une recherche plus large que nous conduisons depuis 1987 sur les techniques de maternage dans la société portugaise ancienne et contemporaine. Nous nous référons également à des textes littéraires anciens, et à des documents ethnographiques que nous avons analysés.

Comme le remarquait M. Mauss [7] « il n'y a pas de technique et pas de transmission, s'il n'y a pas de tradition ». Dans les traditions portugaises de puériculture, on rencontre un certain nombre de conceptions à la fois médicales et religieuses qui exercent encore leur influence sur les actes quotidiens de soins aux jeunes enfants. On peut observer des mutations profondes à travers les siècles, mais aussi une permanence de certaines conceptions et gestes de maternage.

1. Ce questionnaire a été élaboré dans le cadre d'un contrat de recherche de l'INSERM (85/9016, dir. H. Stork), de manière à favoriser la comparaison interculturelle.

*Dors, mon petit**

*La Lune** est née et a grandi*

Dans l'au-delà.

La nuit est arrivée aussi.

Dors mon bébé,

Dors et rêve !

Laisse la Lune grandir,

Là, dans l'air...

La quenouille est posée et abandonnée,

Sans pleurs.

Les yeux vont déjà se fermer...

Rien ne peut empêcher

Le bébé de bien dormir.

*Papao*** ne viendra pas,*

Ni personne.

Tu vas voir, mon amour,

Comme il est bon d'avoir des rêves !

Dieu t'offre le meilleur de l'univers !

Mon ange, fais ô-ô (dodo),

Que je veille sur toi !

Aux anges seulement

La Lune

Sourit...

* Texte et mélodie extraits de Cardoso A.C., *Canções para todas as escolas*, Lisboa, Basica Editora, SARL (s.d.). Traduction française par Natália Ramos.

** La Lune est évoquée ici en tant que mère divine et protectrice.

*** Entité mythique du sommeil dans la culture portugaise.

QUELQUES POINTS DE REPÈRES HISTORIQUES

Je porte dans mon cœur
Comme dans un coffre impossible à fermer,
Tant il est plein,
Tous les lieux que j'ai hantés...

F. Pessoa (1978)

Pour mieux comprendre le type de soins infantiles propres à un pays, à une société, il convient d'en connaître l'histoire et la culture. Voici donc quelques éléments de l'histoire sociale et culturelle du Portugal, « plage occidentale lusitanienne [...] où la terre finit et où commence la mer », selon le poète épique portugais L. de Camões dans son œuvre *Les Lusitades*, écrite en 1572².

La position géographique et la mer ont toujours influencé l'histoire portugaise. « Nous sommes les Portugais de l'Occident [...], nous avons parcouru et sillonné la mer [...] passé sous bien des dieux, et vu bien des contrées », écrivait aussi L. de Camões³.

Pour les Portugais, l'exiguïté de leur territoire ainsi que des conditions de vie étriquées et difficiles, ne suffisaient pas à satisfaire leurs rêves. Ces limitations ont été toujours, pour eux, un encouragement au départ, à la conquête d'une autre destinée. En effet, depuis le XV^e siècle, quittant le pays pour découvrir, coloniser, acheter ou vendre des marchandises, travailler, les Portugais ont traversé mers et océans et se sont fixés dans divers continents.

Le Portugal, situé à l'extrême sud-ouest de l'Europe, ouvrant sur l'Atlantique, cette immense océan peuplé de mystères et de tempêtes, attirant et redoutable, était le point de passage et de rencontre des races les plus variées et constituait un point d'escale forcé pour les vaisseaux qui naviguaient entre la Méditerranée et les régions du nord. C'était aussi le quai européen le plus proche des routes maritimes menant à l'Afrique occidentale, à l'Amérique Centrale et du Sud et à l'Asie.

De plus, les Portugais, dont les pays est bordé par un océan immense que l'on disait peuplé d'îles et d'êtres merveilleux, avaient aussi, tout naturellement, la curiosité de partir à la découverte. C'est ainsi qu'au XV^e siècle, l'infant Henri le Navigateur, se retire à Sagres et patiemment, méthodiquement, entouré de savants, imagine et reconstruit l'univers ; il étudie comment faire reculer les bornes des

2. Luis de CAMÕES, *Les Lusitades*, chant I, p. 1, trad. R. Bismut, Gulbenkian (Ed.), Lisbonne, 1961, 384 p.

3. *Op. cit.*, chant I, 50, 51, p. 11.

terres connues ; il crée un nouveau type de navire, la caravelle, pour sillonner les mers et les océans et partir à la découverte de nouveaux mondes.

Pendant deux siècles, au XV^e et au XVI^e siècles, les navigateurs portugais bercés par les vagues de la mer, cette mer qu'ils considéraient comme sacrée⁴, bouleverseront la carte du globe, découvrant le cap de Bonne-Espérance, la route des Indes, la porte des Amériques et de la Chine, donnant ainsi à connaître au « Vieux Monde » d'autres contrées et civilisations et contribuant, par là, à la disparition de mythes médiévaux sur l'existence d'êtres « anormaux » ou « étrangers » vivant dans des territoires lointains.

Ces découvertes favorisèrent le brassage des cultures et des peuples, les échanges de marchandises et mêlèrent les religions ; elles offrirent finalement les conditions favorables pour la transition d'une époque de mondes fermés à une époque planétaire ouverte. Les Portugais contribuèrent à ce vaste mouvement d'interpénétration de différentes civilisations comme l'atteste encore aujourd'hui le fait que la langue portugaise est parmi les langues européennes, celle qui renferme le plus de vocables d'origine africaine, asiatique ou amérindienne (L. Barreto) [1].

En ce qui concerne sa population et aussi sa position géographique, le nord du Portugal a plus subi l'influence d'éléments de l'Europe septentrionale et centrale (celtes notamment), tandis que le sud du pays a vu prédominer l'influence du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique (peuples arabes et méditerranéens). De tradition maritime et, jusqu'aux années cinquante, pays essentiellement agricole, sans grande densité urbaine, le Portugal a connu, surtout à partir des années soixante-dix, des changements sociaux et politiques importants, dans la lignée de l'évolution des pays européens.

Pour J. Dias [5], tous ces éléments historiques et sociaux expliquent d'une certaine manière le caractère « ouvert » de la culture portugaise dans laquelle le « cœur » et l'« affectif » dominent. En effet, une culture où l'« amour maternel » et les « poèmes d'amour » destinés à l'enfant pour l'apaiser et l'endormir, sont chantés par les poètes et évoqués par les proverbes, depuis des temps immémoriaux, nous rappellent que l'amour constitue l'essence des soins maternels.

4. Selon les mythes anciens les dieux sont nés des eaux. Les premiers chrétiens représentaient le Christ par un poisson. Les pêcheurs portugais croient que leurs saints sont venus de l'océan, amenés dans les filets.

À L'OMBRE DE L'AMOUR

Qui a une mère a tout, qui n'a pas de mère n'a rien.

Avec seulement trois lettres
Le mot *mãe* (mère) s'écrit
Il est parmi les mots petits
Le plus grand que le monde possède

(Proverbes portugais)

[...] Quand on me berçait,
Si de tristes poèmes d'amour m'étaient chantés
Aussitôt je m'endormais.

L. de Camões⁵

Depuis l'aube des temps, on chante l'amour maternel. Le bon sens populaire a depuis longtemps reconnu qu'un enfant aimé est un enfant heureux et qu'on apprend à aimer en étant aimé. Les découvertes scientifiques modernes n'ont fait que confirmer ces intuitions des gens au cœur simple.

En effet la simple satisfaction des besoins physiques ne suffit pas pour le développement et pour l'épanouissement de l'enfant. Celui-ci a toujours besoin d'être impliqué dans une relation d'amour, quel que soit le type des soins qui lui sont donnés, la personne qui lui prodigue ces soins ou le milieu culturel et social dans lequel il vit. C'est à travers les soins maternels, par le contact physique avec la mère ou la personne qui le porte, par les stimulations vestibulaires et tactiles, que l'enfant établit ses premières relations et ses premières communications. Il découvre ainsi le monde, il connaît l'amour et la tendresse, il éprouve le sentiment de sécurité.

Les rythmes maternels sont les rythmes les plus archaïques. Les rythmes du berceement et de la berceuse constituent les premiers liens du bébé avec le monde, ils assurent une continuité entre la période prénatale et la période postnatale.

Dans la tradition portugaise, le berceement du jeune enfant a toujours constitué une tâche importante surtout pour les mères, mais aussi pour les frères et les sœurs, les grands-parents, ou le père qui, éventuellement, pouvait participer à ce rite d'endormissement. « Les mères ont toujours, partout au monde, quelle que soit la civilisation, avec la tendresse qui constitue leur secret et fait partie de leur âme, bercé les enfants dans le berceau, sur les genoux ou dans les bras, en chantant en même temps des chansons, rythmes doux qui

5. Luis de CAMÕES (1595), *Lírica completa*, III, p. 62, Imprensa Nacional, Casa da moeda, 1981, 600 p.

vont apaiser l'enfant, l'empêcher de pleurer et l'endormir », souligné en 1938, le médecin et ethnographe portugais L. Vasconcelos [12].

Berçer, est selon la belle définition d'un ancien dictionnaire portugais, « endormir avec espérances »⁶. En fait, dans son berceau ou dans les bras de sa mère, bercé au rythme enveloppant d'une berceuse, le bébé portugais est encore aujourd'hui conduit à l'apaisement, à l'endormissement, jusqu'au pays de ses rêves.

BERCEAUX ET BERCEMENTS

« Mon bateau est en satin,
Il se balance doucement ;
celui qui est dedans dort
celui qui est dehors chante. »
(Figueira da Foz)⁷

Pour ce qui est du sommeil et des pratiques d'endormissement, le berceau, *Berço*, *Rulo*, *Embaladouro*, *Canastra* selon les expressions populaires des différentes régions, a toujours été au Portugal une pièce importante du mobilier familial, l'enfant passant les premiers instants de sa vie entre le berceau et les bras de sa mère, « le premier berceau au monde », selon la sensibilité populaire. En fait, depuis la nuit des temps, les bras des mères, des nourrices et même des petits frères et sœurs ont servi de berceau comme en témoignent quelques berceuses, notamment celle-ci :

Dors, dors, mon petit
Dors et rêve mon être chéri,
Dans les bras de ta mère
Tu auras de beaux rêves
(Coimbra)

Pendant longtemps, principalement dans les milieux ruraux, le nouveau-né est resté, surtout la nuit, dans le lit de sa mère ou de sa nourrice, par protection, commodité et affection. Dès le haut Moyen Âge, cette pratique populaire a été pourtant condamnée par

6. *Dicionário Etimológico, prosódico e ortográfico para portugueses e brasileiros*, p. 81, Lisboa, Imprensa Portugal-Brasil (s.d.), 800 p.

7. Les berceuses présentées dans le texte ont été réunies par L. VASCONCELOS au début du xx^e siècle, dans différentes régions du pays, ainsi que par nous-même depuis 1986, dans la région centrale du Portugal (Beira Baixa et Beira Litoral).

l'Église puis par la médecine. Toutefois, les berceaux n'étaient pas inconnus ; ils servaient essentiellement pendant la journée.

« Dès que l'enfant a pris son bain, a été habillé et bien couvert et après avoir été mis au sein, on doit le coucher dans son berceau et non dans le lit de la mère, comme on le fait couramment, et où il risque de mourir asphyxié », recommandait le médecin J. Cardoso [2]. Sous cette influence, l'habitude de coucher le bébé dans son berceau durant la nuit va peu à peu se répandre et le berceau est le plus souvent placé près du lit des parents, du côté de la mère, pour protéger l'enfant des risques d'étouffement et de chute du lit des parents.

Le berceau faisait aussi partie du patrimoine familial et il était l'objet, dans les croyances populaires, de multiples précautions : « On ne doit pas le préparer avant la naissance, afin d'éviter la mort de l'enfant » ; « On ne doit pas le balancer vide, car les parents risquent de ne pas avoir d'autres enfants » ; « Il ne doit pas être balancé vide par un enfant car un autre enfant naîtra dans un court délai » ; « On ne doit pas l'acheter ou le vendre, car l'enfant peut devenir voleur » ; « On ne doit jamais le transporter d'un endroit à un autre, avec les pieds de l'enfant en avant, car ça porte malheur » (A. Carneiro) [3]. De plus, pour protéger l'enfant des maléfices des sorcières, on devait mettre au chevet de son berceau de la rue, du romarin et des ciseaux ouverts⁸. Par ailleurs, on ne devait jamais coucher l'enfant dans son berceau le visage tourné vers la lune car on croyait qu'il deviendrait malade. On ne devait pas non plus couvrir le tout-petit le visage vers le soleil, car il deviendrait aveugle avant ses 24 ans (L. Vasconcelos, 1882, p. 235) [14]. Enfin, pour favoriser la longévité de l'enfant, on devait aussi le coucher la tête orientée vers le levant⁹.

Le berceau traditionnel était conçu pour prolonger l'ambiance du ventre maternel, pour bercer, contenir, chauffer, sécuriser, protéger le nouveau-né, cet être considéré comme si fragile.

Au Portugal, nous sommes passés d'un berceau petit, étroit, adapté à la taille du nouveau-né, épousant un corps considéré comme inachevé et qu'il fallait donc façonner, à des berceaux plus spacieux inspirés des berceaux traditionnels mais avec une forme plus droite et rectiligne, ou à des petits lits, copiés parfois sur des modèles de lits d'adultes. En même temps, l'idée d'un corps d'enfant ayant besoin de se mouvoir remplaçait la croyance d'un corps à modeler. En effet,

8. La rue et le romarin sont considérées comme des plantes sacrées. Un proverbe portugais dit même : « S'il n'y avait ni rue, ni romarin, il n'y aurait pas un seul chrétien. »

9. Un dictionnaire portugais renforce cette croyance en disant : « Tête vers le levant, pieds vers le couchant, c'est vivre éternellement. »

au Moyen Âge, notamment aux IX^e et X^e siècles, l'enfant était emmaillotté et il était couché dans des berceaux construits à partir des morceaux de troncs d'arbres, de boîtes rectangulaires posées sur deux pièces convexes en bois, de paniers en osier (Figure 1) (Costa Sacadura) [4].



Figure 1

Dans la figure 2, nous avons un type de berceau des XIV^e et XV^e siècles, avec des planches courbes en bas pour permettre de bercer transversalement l'enfant qui continue d'être emmaillotté.

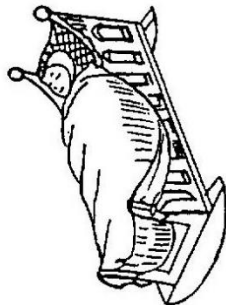


Figure 2

Les formes traditionnelles de berceaux portugais varient aussi selon la région et le milieu social. D'ailleurs le peuple le souligne bien dans sa poésie en chantant :

J'ai vu le fils du riche,
Bercé dans un riche
berceau ;
J'ai vu le fils du pauvre
Couché sur de tristes
pailles.

Dans des familles favorisées et dans la noblesse, le berceau est riche, doré, travaillé. Parfois, il repose sur un pied et peut même avoir un voile léger (Figure 3) (berceau du prince d'Afonso, Palais national de Ajuda, Lisbonne).

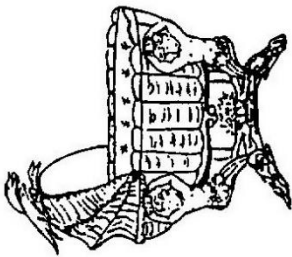


Figure 3

Il faut signaler que c'est seulement à partir du XV^e siècle qu'apparaissent les berceaux avec des voiles. À cette époque, surtout dans les familles nobles ou riches, on avait l'habitude d'avoir deux berceaux, l'un pour tous les jours et un autre pour les grandes occasions.

La figure 4, nous montre un berceau du XVIII^e siècle, en bois noir, provenant de la famille des Sepulvedas de la région de Bragança (Costa Sacadura) [4].

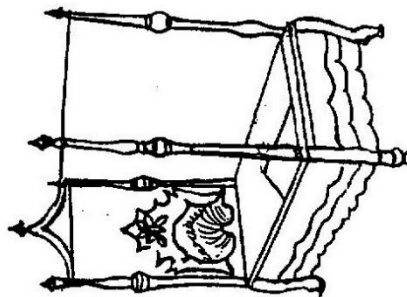


Figure 4

Au Palais national de Ajuda à Lisbonne, nous trouvons aussi ce berceau portugais style « Império » (Figure 5).



Figure 5

Par contre, la figure 6 nous montre un berceau en bois très très original qu'on peut voir au Palais national de Mafra. L'intérêt de ce berceau est qu'il comporte une nacelle centrale maintenue aux deux extrémités et susceptible de basculer ; les pieds le surélevaient par rapport au sol et facilitent la protection du bébé (Costa Sacadura) [4].

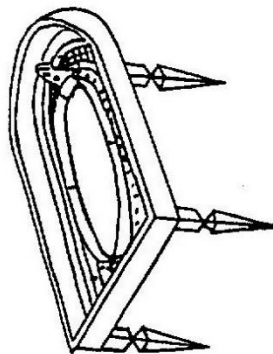


Figure 6

Mais la plupart des berceaux populaires traditionnels sont très simples, construits en bois, surtout en bois de pin, en osier ou en liège. Dans l'imagination du peuple et dans les berceuses chantonnées par les mères, ils sont en or, couverts de tissus précieux, tels que le satin, la dentelle de Cambrai, parfumés de roses, de jasmin et de romarin.

En général, on donne surtout de l'importance à la forme des berceaux, elle doit être adaptée au corps de l'enfant et permettre le bercement. Pour cette raison le berceau est appelé berceuse (*embaladeira*). Il se compose de planches latérales droites ou rectilignes à chaque extrémité afin de pouvoir être balancé (L. Vasconcelos) [12].

Les balancements peuvent avoir lieu dans différentes directions. La figure 7 nous montre un modèle de berceau en bois, du nord et du centre du Portugal (Baião, Fundão) avec la forme d'un petit bateau qui balance longitudinalement.



Figure 7

Il y a d'autres berceaux en bois dont le balancement est transversal, comme l'illustre ce berceau de Alentejo (Alandroal) et de Beira Beixa (Fundão) (Figure 8).

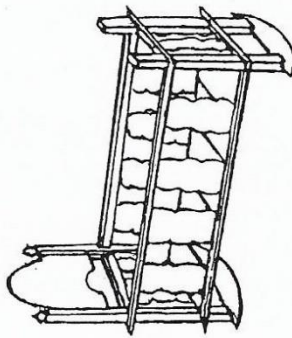


Figure 8

C'est dans la région d'Alentejo également que les familles pauvres utilisaient un berceau en liège, matière très abondante dans la contrée et on le considérait comme très chaud (Figure 9) (L. Vasconcelos) [12].



Figure 9

Dans le nord et dans le centre du Portugal, notamment dans les régions de Miranda, de Oliveira de Azeméis, de Aveiro, ou Coimbra, on utilisait comme berceaux des mannes (*canastras*) ou des paniers en osier, qui oscillaient longitudinalement (Figure 10) (L. Vasconcelos) [12]¹⁰.

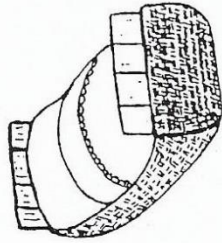


Figure 10

Ces corbeilles, « mannes d'enfant », ou « boîtes en bois » parfois munies de roues, étaient les berceaux des milieux pauvres et des régions maritimes. Ils étaient aussi utilisés par la mère pour aller aux champs ou au fleuve. Elle le portait dans ses bras ou sur la tête, pour garder l'enfant avec elle durant le travail (L. Vasconcelos) [13].

Balancé avec la main ou le pied, le berceau était fait avant tout pour bercer l'enfant, il était donc conçu pour essayer de prolonger les rythmes variés du ventre maternel, rythmes sécurisants perdus à la naissance.

Ces croyances étaient combattues par certains médecins qui accusaient ces balancements de perturber l'enfant et son sommeil. « C'est une habitude très ancienne et très mauvaise que celle d'endormir les enfants en les étourdissant avec le balancement du berceau, en même temps qu'on chante des chansons monotones [...]. De plus, cela crée une habitude qui deviendra tyrannique et ce balancement perturbera le cerveau très délicat de l'enfant » (J. Cardoso) [2].

De nos jours, les berceaux construits pour bercer l'enfant (*embar, arrolar, ninhar, acalentar, rolar*) ont pratiquement disparu, si bien que quelques mères balencent parfois doucement le petit lit ou le

10. Dans un beau poème Cesário Verde, fait référence à ces mannes utilisées comme berceaux, portées sur la tête par les *varinas* (vendeuses ambulantes de poisson) :

[...] « et les *varinas*, herculéennes, légères, courant par groupes, apparaissent et se dessinent. En marchant, elles secouent leurs hanches opulentes ; et leurs troncs virils ressemblent à des pilastres ; parfois, sur la tête, elles bercent dans les *canastras* leurs fils qui, plus tard échouent sous les tourmentes. » Cesário Verde, *Poésies portugaises*, p. 26, Paris, Ed. Henriot (s.d.), 62 p.

berceau de leurs jeunes enfants au moment de l'endormissement, surtout en milieu rural où la tradition est plus vivace.

Les bercements s'accompagnent très souvent de berceuses. En fait, les bercements sur les genoux ou dans les bras, en plusieurs directions et pouvant être accompagnés de paroles, de musique ou de tapotements, sont encore considérés comme importants par les mères portugaises, lorsqu'il s'agit d'apaiser ou d'endormir l'enfant (Figures 11 et 12). Ce sont des gestes presque instinctifs « on ne s'en rend même pas compte. Ces gestes nous sont tellement familiers », nous répètent quelques mères et grands-mères.

Berçer est considéré comme une tâche essentiellement maternelle, nous trouvons cependant quelques hommes surtout dans les populations les plus jeunes, qui bercent également mais de manière plus vigoureuse, avec un mouvement plutôt vertical (Figure 13) ; ils participent ainsi à ce rite d'apaisement et d'endormissement.

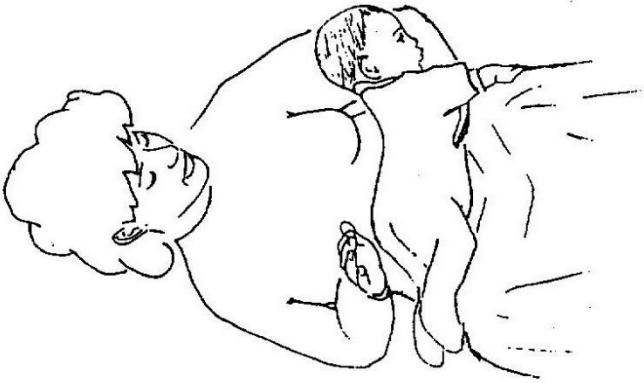


Figure 11



Figure 12

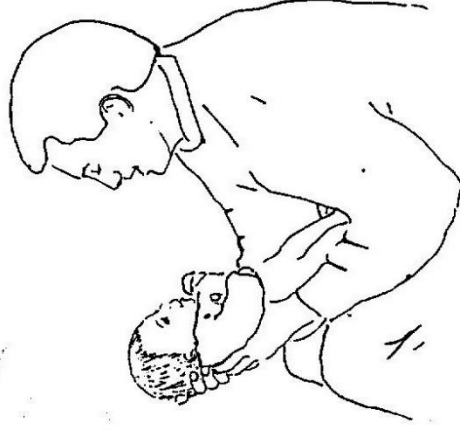


Figure 13

« Berçer l'enfant c'est lui donner les mouvements et les sensations qu'il avait dans le ventre de sa mère », selon 35 % des personnes interrogées et ceci est en accord avec ce qu'écrit F. Loux [6] : « Berçer l'enfant est une méthode de mise en sommeil très profondément enracinée qui correspond au rythme de l'enfant dans le corps maternel. »

Pour 60 % des femmes et 40 % des hommes interrogés, bercer un enfant est surtout une manière très efficace de le calmer et de l'endormir, mais pour 40 % des femmes et 60 % des hommes, cela risque de devenir pour lui une mauvaise habitude, le bébé ne s'endormant que lorsqu'il est bercé. Dans ce deuxième groupe prédomine une population urbaine, plus jeune, constituée par des mères avec des horaires de travail très chargés et n'ayant pas d'aide à la maison.

VOYAGE AU PAYS DU SOMMEIL

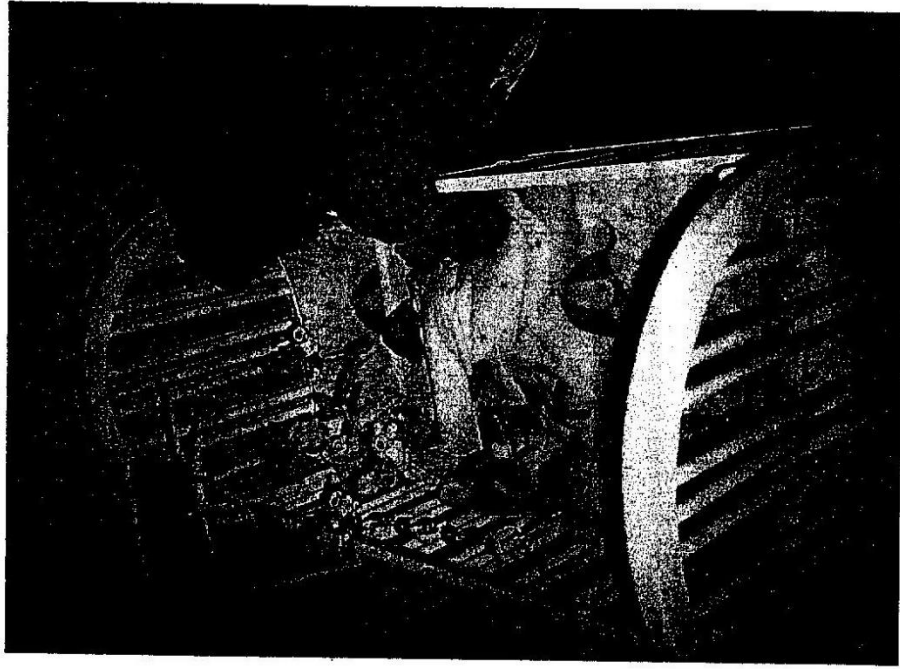
Mon petit s'est endormi,
Il est sorti, il n'est plus ici :
Il est parti chez la marraine,
Seul Dieu sait quand il reviendra !
(Fundão)

L'endormissement entouré par tout un rituel est accompagné de berceuses, de rythmes et constitue un moment important dans la vie du jeune enfant, un moment spécifique de la relation entre les parents et l'enfant. Ce sont les parents, et la mère en particulier, qui par leur présence, leur voix et leurs gestes, induisent le sommeil. Pour l'enfant, le fait d'être tenu, porté, bercé, cajolé, va jouer un rôle important dans le développement du sommeil, cette activité si essentielle de la vie.

Traditionnellement, la période de sommeil était considérée comme un moment crucial ayant des conséquences sur le développement et la santé de l'enfant comme le confirment les proverbes « quand l'enfant dort, il grandit », « qui dort dîne » ; aussi était-elle l'objet de multiples précautions. Elle était même très redoutée et on craignait toujours qu'il n'arrivât quelque chose de fâcheux à l'enfant durant son sommeil. On redoutait même les « insomnies » et le « sommeil perturbé » qui pouvaient entraîner, selon des croyances anciennes, la mort de l'enfant. L'état de sommeil comparé à un état de mort faisait craindre que l'enfant ne se « réveille » pas¹¹.

Dans le passé, on croyait, au moins dans certaines régions, comme par exemple dans la région de Guarda, que les anges venaient jeter du sable dans les yeux des enfants pour les endormir (L. Vasconcelos) [13]. On estimait aussi, que le sourire des enfants endormis était dédié aux anges (*Guarda*) ou à la lune (*Moncorvo*).

11. « Le sommeil est le frère jumeau de la mort » soulignaient déjà Homère dans *l'Illiade*, XIV, 231 et Virgile dans *l'Énéide*, XIV, 278.



Coexistence de la boîte à musique et du chant maternel... là où la modernité et la tradition se rejoignent.
Photo de l'auteur.

Au Portugal, le sommeil est personnifié par « João Pestana », dont le nom signifie le clignotement des cils. On dit d'ailleurs « João Pestana est déjà autour de toi », lorsqu'un enfant se frotte les yeux parce qu'il a sommeil.

Dans l'Antiquité et dans certaines cultures, on croyait que le sommeil était provoqué par la sortie temporaire de l'âme du corps (L. Vasconcelos) [12]. Nombreuses sont les berceuses portugaises

qui se réfèrent à ces promenades de l'âme, notamment chez la grand-mère, la marraine, la tante et qui soulignent en même temps l'incertitude du retour de ce « voyage » si mystérieux au « pays » du sommeil (*sono*) et du rêve (*sonho*).

On trouve aussi la croyance que le sommeil de l'enfant est (peut-être) le résultat de la venue du *Papão* qui emmenait l'âme et la mangeait. Le nom *Papão* est dérivé du verbe *papar* (manger). Dans le même sens, l'*Homem do saco* (homme du sac) constituait également une entité mythique du sommeil. Il venait pour prendre l'âme de l'enfant ou pour l'emporter dans son sac afin qu'il puisse dormir.

Personnifications du sommeil, le *papão* et le *homem do saco*, sont devenus, avec le temps, des entités maléfiques comme en témoignent les exemples de berceuses présentés ci-dessous :

Va-t-en vieux papão,
Va-t-en jeune papão
N'emporte pas mon petit
Dans la gueule du loup
(Obidos)

Le vilain papão
Il est sur le toit,
Pour voir si mon enfant
Est couché dans son berceau :
Oh papão, va-t-en
De sur ce toit
Laisse dormir l'enfant
D'un calme sommeil.

(Ile de Madeira)

Quelques berceuses traditionnelles font appel à d'autres êtres maléfiques qu'il faut éloigner pour qu'ils n'attirent pas les mauvais esprits et n'apportent pas de maléfices à l'enfant. Il peut s'agir selon les régions du *Papão Negro*, de la *coca*, du *medo*, de la *maria da mania*, de la *sarronca*, de la *farronca*, de la *ronca*, du *coco*.

Ces êtres mythiques sont des entités maléfiques et persécutrices de l'enfant pendant son sommeil. Ces mêmes entités des légendes et des superstitions populaires sont aussi utilisées pour faire dormir et faire taire les enfants. On les appelle pour faire peur aux enfants quand ils ne dorment pas ou quand ils crient¹².

12. D'ailleurs, encore aujourd'hui on entend, surtout dans des milieux ruraux des expressions comme celles-ci :

« Dors... dors, sinon elle vient la coca. »

« Tais-toi... tais-toi, sinon elle vient la ronca. »

« Tais-toi... tais-toi, sinon il vient le Homem do saco. »

Alors, la mère chante des paroles tendres imprégnées d'amour pour écarter leurs actions maléfiques contre l'enfant et pour protéger son sommeil.

AUX RYTHMES DES BERCEUSES

Mère :
La pureté de ta visite
d'aujourd'hui !
Ta mémoire comme un sourire
en ciel de lit.
Petit et nu tel que tu m'as laissé.
J'allais pleurer, craintif, abandonné.
Mais tu es venue et tu as chanté,
pour m'endormir.

Miguel Torga¹³

Grâce aux berceuses, à la voix de la mère et à la musique, aux rythmes réguliers et monotones, l'enfant est enveloppé dans un bain mélodique qui le rassure, l'apaise, l'endort. Il retrouve la voix qu'il a déjà entendue *in utero*. L'environnement sonore est un des initiateurs des premières communications, il imprègne le monde infantile et ses souvenirs :

Étant dans mon jardin
J'écoutais chanter et je pleurais
Ça me rappelait mon enfance
Que trop tôt j'ai laissée,

chantent les voix populaires de la région de Minho.

Les berceuses sont des « chants d'amour vieux comme le monde », comme le soulignait L. Vasconcelos [12] : « depuis toujours l'amour maternel s'accompagne d'une certaine poésie qui trouve sa meilleure expression dans les berceuses [...] ». Déjà au III^e siècle avant J.-C. le philosophe grec Chryssipos recommandait : « les câlins des nourrices aux enfants doivent être accompagnés de chansons »¹⁴.

Et au XVII^e siècle, le moraliste M. de Melo [8] prescrivait dans son livre de conseils aux mariés : « que la femme chante à son mari et à ses enfants, s'ils existent ; c'est une chose licite ».

13. Miguel Torga, *À la proue d'un navire de roc* (p. 36). Traduction française C. Cayron, Paris, Ed. Le tout sur le tout, 1986.

14. Texte cité par L. Vasconcelos, d'après l'ouvrage latin du philosophe Quintilien, *Institution oratoire*, livre I, chap. VII.

« Ces mélodies que la tendresse féminine a inventées pour fermer doucement les yeux de leurs petits enfants lourds de sommeil et parfois pleurnicheurs » (A. Roseira) [10], viennent créer autour de l'enfant et de son sommeil tout un univers protecteur et apaisant, afin qu'il puisse finalement « dormir comme un ange »¹⁵.

Selon les expressions populaires des diverses régions du Portugal, les berceuses peuvent porter des noms différents : *Acalantos*, chants d'*Embalar*, *Acalentar*, *Arrular*, *Ninar*, *Nanar*, chants aux rythmes de « o-o », « ro-ro », « au-au », « ru-ru », qui favorisent l'apparition du sommeil chez l'enfant¹⁶.

Les plus anciennes références littéraires aux berceuses portugaises datent du premier quart du XVI^e siècle. « Aussitôt que l'enfant a commencé à pleurer et qu'il a réveillé la nourrice, celle-ci s'est mise à le bercer en chantant », soulignait l'écrivain B. Ribeiro [9].

Ces berceuses sont de deux types :

— *acalantar* ou *acalantar*, mots qui dérivent de *calar* (faire taire), chantées au bébé quand il est bercé dans les bras ou sur les genoux ;
— les chansons de *embalar* (bercer) chantées au bébé quand il est dans son berceau.

La berceuse devait être chantée doucement. Ses rythmes étaient empruntés à des chants religieux ou à la poésie lyrique populaire. « L'expression générale de la mélodie est triste, dolente, comme un gémissement de noria, de roue de char, de moulin à vent, dont l'air lui ressemble. Le caractère mélancolique de cette mélodie s'explique soit par le fait que les notes de la mélodie procèdent par tierces mineures, soit par la monotonie du rythme berceau », remarquait A. Roseira [10], à propos de l'analyse d'une berceuse traditionnelle.

Comme l'affirme le proverbe portugais « qui chante, enchante ». En fait, ces rythmes mélodieux, comme un chant de sirène, auquel fait allusion cette berceuse de Beira Baixa, sont faits pour enchanter l'enfant :

Cette nuit à minuit
J'écoutais un joli chant
J'ai pensé que c'était la Vierge Marie
C'était la sirène dans la mer
ô - ô - ô - ô - ô - ô - ô - ô -

(Fundão¹⁷)

15. Expression portugaise utilisée pour caractériser le sommeil calme et paisible de l'enfant.
16. « ô-ô », « rô-rô », « au-au », « nana-nana », « nina-nina » sont synonymes de dormir dans le langage infantile. Ils personnifient le sommeil et sont équivalents de l'expression française « dodo ».

17. Dans la mythologie les sirènes sont des divinités de la mer. Elles passaient pour des musiciennes incomparables dont le chant si mélodieux et magique attirait et endormait les navigateurs : « Chantent, loutent et exallent en leurs récits, les pousseuses de leurs héros, inventant des cirés magiciennes, des polyphèmes, des sirènes qui les endorment par leurs chants. » L. de Camões, *op. cit.*, chant v, 88, p. 116.

Dans les berceuses traditionnelles portugaises, à côté des êtres maléfiques qu'il faut éloigner, il y a les entités bénéfiques tels que les anges, la Vierge Marie, les saints qui protègent l'enfant grâce à leurs dons naturels. La mère demande souvent à ces êtres divins de bénir et protéger son enfant. Ainsi, ils planent au-dessus du berceau, telle une figure maternelle protectrice et rassurante.

La présence des anges se retrouve soit dans le sommeil, soit dans les berceuses, soit même dans l'ornementation du berceau (Figure 3). Les textes religieux et le peuple les présentent comme des « messagers divins » qui veillent et protègent, des « voix qui chantent ». « Le chant est venu du ciel, envoyé par les anges » et « chante ma voix d'ange », soulignent quelques poésies populaires portugaises.

Dans les berceuses, l'enfant (*menino*)¹⁸ est souvent identifié à un être divin. Il est assimilé à un ange, à l'enfant Jésus, à un trésor, à l'or, à un don du ciel :

Mon enfant est un ange
Dieu me l'a donné, je ne le mérite pas
On me dit de le vendre
Anges du ciel, il n'a pas de prix

(Bragança)

Mon enfant est un ange
C'est Dieu qui me l'a donné
C'est pour cela que dans mon cœur
N'entre jamais la tristesse

(Bragança)

Mon enfant est d'or
Est d'or mon enfant
J'irai le confier aux anges
Pendant qu'il est petit

(Bragança)

O Joseph berce l'enfant
Avec la main et non avec le pied
Cet enfant que tu berces
C'est Jésus de Nazareth
ô - ô - ô - ô - ô - ô - ô -

(Covilhã)

18. *Menino*, c'est un mot portugais ancien provenant du XVI^e siècle et qui désigne tendrement un enfant en bas âge. Pour certains auteurs, il a la même racine que le mot *mignoi*, en français ancien.

Dans un berceau de jasmin
 J'ai un trésor qui m'appartient
 Avec son doux visage
 Il ressemble à un ange du ciel
 ô - ô - ô - ô - ô - ô - ô - ô -
 (Fundão)

La famille est assimilée à la Sainte Famille : l'enfant est l'enfant Jésus ; la mère est la Vierge Marie qui blanchit le linge de Jésus dans la rivière de Bethléem ; le père est saint Joseph de Nazareth qui aide à bercer et à étendre le linge de l'enfant Jésus.

Nana, Nana, mon enfant
 Ta mère, elle reviendra
 Elle est partie blanchir le linge
 À la rivière de Bethléem
 (Vila real)

La Vierge Marie blanchit le linge
 Saint Joseph le met à sécher
 Et l'enfant Jésus pleure
 Avec le froid qu'il fait
 (Macedo de Cavaleiro)

Joseph berce l'enfant
 En attendant la Vierge Marie
 Elle est partie blanchir le linge
 À la fontaine de Bethléem
 ô - ô - ô - ô - ô - ô - ô -
 (Fundão)

Les paroles de la berceuse, chanson le plus souvent de tradition orale, paraissent traduire des préoccupations de niveaux différents, faisant allusion à des situations variées, où la réalité, l'imagination et l'amour se mêlent. Quelques-unes se rapportent à des situations de la vie quotidienne de l'enfant et de la mère, la mère y exprime, par exemple, sa joie d'avoir dans ses bras « la moitié de son être », ou de bercer son « petit ange » :

Qui a des petits enfants
 Soulage le monde
 Pendant la journée en le tenant dans les bras
 Pendant la nuit dans le cœur
 (Obidos)

Dans un berceau de roses
 J'ai un ange, mon enfant
 Avec son doux visage
 Il ressemble à un ange du ciel
 (Bragança)

D'autres sont l'occasion pour la mère de décrire les soins qu'exige son petit, sa préoccupation face aux besoins de son enfant, notamment l'obligation qu'elle a de chanter pour lui et de veiller sur son sommeil :

Qui a de petits enfants
 Toujours doit leur chanter
 Combien de fois la mère chante
 Ayant envie de pleurer
 (Obidos)

Quand un enfant dort
 La mère veille sur son sommeil
 Et l'entoure de soins
 Pour qu'il ne tombe pas
 (Alentejo)

La mère peut aussi exprimer son inquiétude face à l'avenir de son enfant :

Une mère qui berce son enfant
 N'a de destin que de pleurer
 Pour ne pas connaître l'avenir
 Que pour son enfant Dieu a tracé
 (Montalegre)

Ou encore ce sont ses préoccupations face à des événements du moment ou de sa vie quotidienne que la mère relate, de même que la fatigue constante qu'elle éprouve :

Rola rola mon enfant
 Qui ira te donner le sein
 Ton père est parti au moulin,
 Ta mère est tombée malade
 (Mangualde)

Mon enfant, il pleure, il pleure
 Il n'y a personne qui l'apaise :
 La mère est partie aux champs
 Et le père n'a pas de temps
 (Pampillosa da Serra)

Seule à minuit, je dors
D'un sommeil tranquille
Quand les enfants sont endormis
Et que le mari est couché
(Alentejo)

Dans d'autres chants la mère appelle le sommeil :

Mon enfant veut dormir
Le sommeil ne veut pas venir
Viens sommeil, viens, viens
Pour mon petit « Ninar »
ô - ô - ô - ô - ô - ô -
(Minho)

Dans les berceuses, la mère imagine le berceau où dort son « petit ange » enveloppé par un univers céleste protecteur, riche et parfumé, comme doit être le lieu où séjournent les « dieux ».

Quand un enfant dort
Les anges sont là pour lui sourire
Les portes du ciel s'ouvrent
Pour que Dieu le voie dormir
(Macedo de Cavaleiros)

Rola, Rola, mon petit
Dans ton berceau de Romarin
Draps de Cambrai fins
Couvertures de satin
(Valpaços)

Imprégnée d'un sentiment religieux et de la mythologie chrétienne, la mère se tourne vers l'« au-delà », vers un « ailleurs », vers un monde plus idéal que le quotidien ; elle fait alors appel à quelques entités surnaturelles :

— aux anges du ciel (gardiens et messagers divins, semblables à son *menino* en âge et en pureté) qui viennent apporter des vêtements précieux pour couvrir son « enfant d'or », et pour le protéger, le bercer, le faire *ninar* :

Mon petit a du sommeil
A du sommeil il veut dormir
Que viennent les anges du ciel
Pour le bercer
ô - ô - ô - ô - ô - ô - ô -
(Obidos)

Rô, rô, rô, rô, rô, mon enfant
Le sommeil ne veut pas venir
Que viennent les anges du ciel
Pour l'aider à s'endormir
(Bragança)

— à la Vierge Marie qui a été mère, elle aussi, et à qui elle souhaite donner son enfant pour qu'elle le protège et s'occupe de lui pendant qu'il est encore petit, fragile et exposé à de nombreux dangers, ou bien elle lui demande d'apporter le sommeil à son petit :

Mon enfant est d'or
Est d'or mon enfant
J'irais le donner à la Vierge
Pendant qu'il est petit
(Covilhã)

Mon enfant il veut dormir
Le sommeil ne veut pas venir
Vierge Marie me l'apporte
Pour mon enfant dormir
(Fundão)

— à l'enfant Jésus, ange lui aussi, pour qu'il vienne tenir compagnie à son « petit ange » :

Dors, dors, mon petit ange
Mon petit bouquet de jasmin.
J'appellerai l'enfant Jésus
Pour qu'il vienne à ton côté
(Valpaços)

Et, maintenant que son « trésor » dort dans son berceau, que personne ne vienne le réveiller : que le *papão negro* qui fait la ronde sur les toits s'en aille et ne jette pas de regard maléfique sur son petit :

Va-t-en o Papão
Laisse dormir l'enfant
Il ne pleure pas de faim
Il pleure parce qu'il est petit
(Algarve)

Va-t-en Papão negro¹⁹
De sur ce toit
Laisse dormir l'enfant
D'un sommeil paisible
(Fundão)

Que la Coca qui guette le berceau de l'enfant s'en aille pour ne pas attirer des maléfices :

Va-t-en Coca, va-t-en Coca
Par le dessus du toit
Laisse dormir le petit
D'un sommeil tranquille
(Fundão)

Que la sombre et terrible Farronca s'en aille pour ne pas épouvanter l'enfant :

Va-t-en Farronca
Va-t-en, va-t-en
Va-t-en, Farronca
Car l'enfant ne pleure plus
(Vila Nova de Foz Coa)

Que les oiseaux qui chantent dans le jardin cessent de chanter pour que son « ange » ne se réveille pas :

Va-t-en oisillon
De sur ce laurier²⁰
Laisse dormir mon enfant
Dans son premier sommeil
(Obidos)

Que les arbres balancés par le vent ne viennent pas frapper de leurs branches la maison où l'enfant dort afin de ne pas le réveiller :

Le laurier tape tape
Avec ses branches sur le toit

¹⁹ *Papão* « Negro ». Le mot « Negro », équivalent de « noir » dans la traduction française, est ici synonyme de méchant, laid. Il renforce le caractère maléfique attribué au *Papão*.
²⁰ Le laurier est un des arbres préférés des oiseaux qui chantent. Le laurier est aussi lié à la sainteté, ayant servi chez les anciens à se purifier devant les Dieux et à obtenir l'inspiration divine : les dévins mangeaient des feuilles de laurier et l'on dormait avec des lauriers sur la tête pour obtenir des rêves véridiques. Le Moyen Âge a pris le relais en rattachant le laurier à la pureté et à la virginité (Yves Giraud, *La Table de Daphné*, p. 64 et 96, Droz, 1969, 600 p.).

Laisse dormir mon enfant
D'un sommeil paisible
(Alvações de Corgo)

En effet, si la berceuse permet au bébé de s'apaiser et de s'endormir, à travers tout un univers enchanteur, elle établit aussi entre lui et ses parents, surtout sa mère, un lien plus profond ; elle permet aussi à celle-ci d'exprimer par la musique et les paroles chantées non seulement ses fantasmes ou ses revendications, mais aussi sa tendresse et son espoir d'un avenir heureux pour son enfant. De plus, à travers la présence rassurante de l'adulte, à travers ses paroles et ses promesses incantatoires, les berceuses préparent le tout-petit à affronter le monde solitaire et obscur de la nuit.

Mais si, traditionnellement, la musique et le chant occupaient une place très importante dans le maternage du nourrisson, de nos jours la majorité des femmes interrogées pensent aussi que ces moyens, accompagnés ou non par les rythmes du bercement et des tapotements, constituent des éléments importants et efficaces pour calmer, endormir l'enfant et favoriser la relation avec la mère.

Certaines berceuses traditionnelles sont encore chantées aujourd'hui par quelques grands-mères et mères, surtout dans les milieux ruraux.

D'autres berceuses plus récentes sont influencées par celles-ci ou par des musiques et des chants actuels. Des éléments du merveilleux et du surnaturel continuent à y être présents, ainsi que des aspects de la vie quotidienne de la mère et de l'enfant.

Quelquefois à la musique ou aux paroles chantonnées par la mère et éventuellement par le père, se mêle, surtout dans les milieux urbains, le son d'une petite boîte à musique placée au-dessus du lit de l'enfant, joignant ainsi la modernité à la tradition.

Chanter au bébé, c'est également, selon les réponses de quelques mères : « bercer par l'oreille » ; « c'est une déclaration et une preuve d'amour de la mère à son enfant » ; « c'est le réveil de la sensibilité et de la joie » ; « ce sont des sons de la *meninice* (petite enfance) qui nous façonneront » ; « il n'y a rien de plus calmant que la répétition rythmique d'un même son. »

Pour la population masculine (30 %), il est important de chanter aux enfants car cela leur procure du plaisir mais cette activité est plutôt une tâche maternelle. « Les berceuses appartiennent au royaume féminin. »

Néanmoins, même si la mère d'aujourd'hui, par manque de temps, de disponibilité, entre autres, ne chante pas toujours pour son enfant, elle considère que la voix maternelle n'a pas son pareil pour apaiser ou endormir le nourrisson et approfondir les liens avec lui.

Parmi les manifestations les plus habituelles du nourrisson, nous trouvons les cris et les pleurs, lesquels ont de multiples significations et constituent le principal mode de communication par lequel il exprime ses besoins.

En fait, ce sont dès la naissance les sons les plus caractéristiques émis par le nouveau-né qui éveillent chez les adultes des représentations très différentes, provoquant des réactions spécifiques visant à les arrêter. De nombreux procédés sont alors employés pour faire face à cette première expression affective du bébé.

Ces manifestations du bébé sont pour l'entourage des appels, des indicateurs sans lesquels il deviendrait difficile de déterminer si l'enfant souffre (faim, douleur, malaise, fatigue) ou s'il a besoin d'attention.

En 1891, le médecin J. Cardoso [2] écrivait dans un livre dédié aux mères :

« Le premier cri du nouveau-né annonce l'entrée dans la vie. À partir de ce moment le bébé crie pour de nombreuses raisons, qu'il faut analyser : si l'enfant est mouillé, on doit le changer ; si l'enfant est très serré, on doit le mettre à l'aise ; on doit vérifier s'il n'a pas une épingle qui lui fait mal ou si quelque insecte ne l'a pas piqué ; on doit vérifier qu'il n'a pas de coliques ou mal aux dents. Mais il y a des enfants capricieux ou mauvais qui crient sans raison. Avec ceux-ci, il faut déployer une certaine énergie pour leur faire perdre cette mauvaise habitude. »

Autrefois, quelques croyances populaires voulaient que l'enfant par ses cris se fortifie et se fasse la voix. C'était normal qu'un enfant pleure un certain temps par jour, c'était sa façon de s'exprimer, cela le fortifiait et montrait qu'il était vigoureux, pensait-on. La mère le laissait donc crier, en ajoutant quelquefois la formule : « Pleure, tu pisseras moins. » Mais il ne devait pas risquer l'étouffement et les convulsions et il n'était pas bon de laisser l'enfant pleurer longtemps, surtout jamais pendant la nuit, car cela pouvait attirer les mauvais esprits et les sorcières qui guettaient sur le toit. Alors, la mère berçait l'enfant car : *acalantar* (qui signifie aussi bercer, chauffer dans les bras en chantant ô - ô - ô) est le meilleur moyen de calmer le bébé ; ou bien, on le remettait au sein reprenant le proverbe « qui n'a pas le ventre plein ne peut dormir » ; on le prenait dans les bras, car « dans les bras de la mère, l'enfant trouve la chaleur vitale » ; on lui parlait puisque « il n'y a rien de plus calmant que la voix de la mère » ; on chantait pour lui car « le chant enchante l'oreille et apaise l'âme » ; on utilisait un hochet car « son bruit distrair l'enfant et éloigne son envie de pleurer » ; ou encore on lui donnait une sucette car « elle l'occupe et l'enjôle ».

Lorsque ces procédés pour apaiser l'enfant étaient épuisés et ne suffisaient pas, on faisait appel à de nombreuses autres ressources,

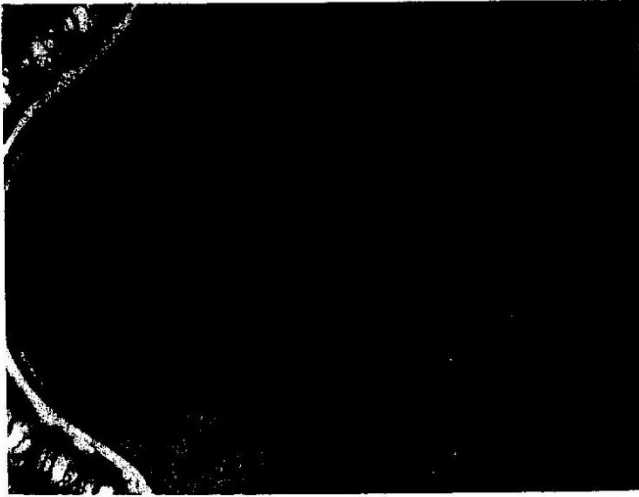


Figure 14

Le bonheur retrouvé du sein maternel. Peinture des XVI^e et XVII^e siècles. Église des Clérigos, Porto.

Photo de l'auteur.

CRIS ET PLEURS DU BÉBÉ : DES SIGNIFICATIONS AUX MODES D'APAISEMENT

« Pourquoi tu pleures, mon enfant ?
Pourquoi tu pleures, mon amour ?
Tes larmes, mon enfant,
Frappent de douleur mon cœur. »

(Bragança)

« Vierge Marie, secourez-moi,
Donnez-moi de votre trésor
De quoi apaiser mon enfant,
Qui pleure des larmes d'or. »

(Ile de Madeira)

notamment à tout un ensemble de pratiques magico-religieuses, de prières, d'évocation des saints, de pèlerinages, lesquels pouvaient avoir également un caractère préventif.

C'est ainsi qu'on devait donner à boire au nouveau-né l'eau de son bain, afin qu'il devienne doux et calme.

Dans la région de Penafiel, on avait cette croyance : quand un enfant pleurait, on ne devait pas le frapper ou utiliser la violence contre lui car cela était dû au prêtre qui, dans le baptême, avait mangé des trois grains de sel qu'il devait lui mettre dans la bouche. Ce mal pouvait se résoudre. La veille de la Saint-Jean, à minuit, la marraine devait aller chercher l'eau de sept sources en quantités égales (on devait les mesurer à la cuillère) et y dissoudre trois grains de sel bénis. L'enfant devait boire cette eau le matin de la Saint-Jean, avant le lever du soleil (L. Vasconcelos [13]²¹).

Pour apaiser les enfants difficiles et pleurnichards on devait aussi selon les régions : prier sainte Catherine ; offrir un coq blanc à saint Apollinaire (Moncorvo) ; le couvrir avec le manteau du parrain ; le parfumer avec du romarin et du laurier en faisant le signe de la croix (Braga)²² ; l'habiller avec la chemisette à l'envers (Famalicão) ; la marraine devait coucher l'enfant au retour du baptême ou l'enfant devait dormir avec le vêtement du baptême (Moncorvo).

De nos jours, l'analyse des réponses à la signification des pleurs des bébés, montre qu'ils ont de multiples significations qui vont du malaise et de la souffrance (pour 80 % des personnes), à une forme d'appel (pour 50 %), à la faim (pour 45 %), au sommeil (pour 35 %), à la solitude (pour 15 %), à la peur (pour 15 %). Pour 35 % c'est tout à fait normal que le bébé pleure, car c'est son moyen de communiquer.

Pour la grande majorité des mères de notre échantillon, il ne faut pas laisser un bébé pleurer, surtout la nuit (pour la totalité). Pour 70 % des mères, voir un bébé pleurer a des conséquences ainsi exprimées : « Ça leur fait de la peine » ; « on se sent mal » ; « on res-

21. La Saint-Jean (24 juin) est l'une des plus importantes fêtes populaires portugaises. Dans les croyances, la nuit de la Saint-Jean (23-24 juin) est considérée comme une nuit miraculeuse. L'eau tombée entre minuit et le lever du soleil est bête et soignée toutes les maladies. Ainsi, le matin de la Saint-Jean, avant le lever du soleil, on conseille de recueillir les herbes des champs et les eaux des fontaines, qui ont des vertus médicinales et brisent les envoûtements.

22. Dans les croyances portugaises le romarin et le laurier sont des plantes sacrées. On leur attribue des vertus nombreuses. Le romarin, notamment, éloignerait tous les maléfices et soignerait les maladies.

Un quatrain de la poésie populaire, dit :

« Romarin !
Tu brûles romarin ;
Ta fumée est sacrée,
Jusqu'à Dieu elle remontera. »

N.B. : Les citations des textes et les références portugaises ont été données dans notre propre traduction française.

sent de la culpabilité » ; cela « peut déranger les voisins et même la famille, surtout les enfants ».

Pour 37 % des mères, le bébé doit pleurer « un peu » : « pour développer les poumons et la voix » ; « pour ne pas devenir dépendant et capricieux » ; « parce que la mère n'a pas le temps de lui accorder toujours de l'attention ». Si autrefois prendre le bébé dans les bras, chanter pour lui ou le bercer, constituait des pratiques très répandues pour calmer et répondre à ses cris et pleurs, ces moyens trouvent encore aujourd'hui leur expression, puisque pour les personnes interrogées, les manières d'apaiser un enfant continuent à être en priorité : le prendre dans les bras (85 %) ; chanter et lui parler (70 %) ; le bercer (45 %) ; promener le bébé (35 %) ; lui donner à manger (25 %) ; rester à son côté (25 %) ; l'endormir (20 %) ; tourner le bébé sur le ventre (20 %) ; lui faire des massages sur le ventre (15 %) ; lui donner la sucette (15 %), etc. Tous ces moyens sont considérés également comme efficaces pour apaiser un bébé qui pleure.

Il faut noter la faible valorisation dans les réponses masculines, d'un moyen d'apaisement valorisé par les femmes, « chanter ». Ce fait est certainement lié à l'idée, très répandue, selon laquelle « chanter à l'enfant est une tâche que seules les mères savent faire ».

Nous voyons donc que si la communication verbale est très valorisée en tant que moyen d'apaisement, le contact corporel et les stimulations rythmées qui accompagnent le mouvement sont aussi jugés très efficaces.

LA PROXIMITÉ CORPORELLE ENTRE LA MÈRE ET LE BÉBÉ

Mon amour est tout petit

De la taille d'un bouton

Pendant la journée, je le porte dans les bras

Pendant la nuit dans le cœur

(Fundão)

En fait, le corps de la mère va apaiser le bébé ; le « holding » selon l'expression de D. Winnicott [15], véhicule des rythmes qui passent du corps de la mère au corps du bébé, rétablissant la continuité perdue au moment de la naissance. Blotti contre le sein maternel, soutenu du côté gauche, retrouvant les bruits des battements du cœur, le rythme de la respiration, l'odeur de sa mère, le son de sa voix, il s'apaise et il s'endort. Ce contact corporel joue un rôle essentiel pour le sentiment de sécurité du bébé et pour l'attachement de l'enfant à ses parents.

Dans la tradition et la culture portugaises le besoin fondamental du jeune enfant d'être porté et tenu à proximité du corps maternel est très valorisé dans les attitudes et réponses de l'adulte maternel.

En effet, il y a tout un ensemble de proverbes, de formules et même de berceuses, insistant sur l'importance de porter l'enfant dans les bras.

— « Il n'y a pas un lieu où l'enfant est mieux que dans les bras de sa mère » ;

— « porter les enfants dans ses bras est le destin de toutes les femmes ».

Quand j'étais célibataire
je portais des dentelles et des nœuds,
maintenant que je suis mariée,
je porte mes enfants dans les bras.

De nos jours, 66 % des femmes interrogées pensent que c'est important de porter les bébés dans les bras surtout parce que « ça calme l'enfant », « ça lui donne confiance et sécurité », « c'est une forme d'affection », « le bébé et la mère aiment bien ». Par contre, pour 34 %, « même si l'enfant aime bien être porté dans les bras » et si « toute mère se sent heureuse d'avoir un enfant dans ses bras », il faut faire attention car « cela risque de devenir une mauvaise habitude » ; après « le bébé devient difficile et capricieux » et « les personnes de l'entourage et surtout la mère ne peuvent pas travailler ».

Il ne faut pas négliger, dans ce type de réponse, l'influence des facteurs liés aux « conditions de vie », c'est-à-dire les conditions de travail, d'habitat, la densité familiale, etc. En effet, la majorité des personnes de ce groupe appartiennent à des milieux socio-économiques défavorisés, ayant des conditions de vie et de travail difficiles où la mère ne reçoit aucune aide ni pour le maternage, ni pour les tâches ménagères.

En ce qui concerne la population masculine, 54 % des hommes pensent que porter l'enfant dans les bras a de l'importance, surtout : « pour établir des relations plus intimes avec le bébé », mais pour 46 %, il ne faut pas exagérer car ce geste peut donner de mauvaises habitudes à l'enfant.

En fait, les représentations de l'enfant et de ses soins, si elles sont influencées par les règles et les conceptions d'éducation des adultes, sont aussi fortement déterminées par les conditions de vie des parents, et surtout de la mère. Celle-ci peut préférer avoir un enfant calme, soit dans son berceau pour vaquer à ses occupations domestiques, soit pour l'emmener avec elle dans les travaux des champs ou autres. Pour ces raisons, une conception de l'enfant qui n'exige pas beau-

coup des adultes est alors plus valorisée. Ces facteurs sont présents, notamment dans la représentation du « bébé facile ». Le profil du bébé facile, présenté comme « un bébé qui mange bien, qui dort bien, qui n'est pas malade, qui ne pleure pas », est davantage valorisé dans les couches socio-économiques défavorisées, dans les milieux ruraux et la population plus âgée.

Le profil du « bébé facile » comme « un bébé vif, communicatif, sympathique, qui est de bonne humeur », est plus apprécié par les personnes de milieux socio-économiques et culturels plus élevés, par une population plus jeune et dans les milieux urbains.

Enfin, chaque époque, chaque pays, chaque groupe socioculturel véhicule ses propres théories et pratiques concernant les soins aux jeunes enfants, lesquels sont soumis à l'influence de facteurs culturels, écologiques, environnementaux, économiques et sociaux.

Les conceptions et les pratiques touchant l'apaisement et l'endor- misement s'inscrivent ainsi dans un contexte interactif, et dans tout un univers symbolique. Elles renvoient à un discours où l'ancien et le contemporain, le merveilleux et le réel quotidien s'associent souvent, comme pour abolir les contraintes de l'espace et du temps, comme pour offrir des compensations imaginaires aux difficultés et amertumes de la vie et pour permettre la réalisation des rêves...

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] BARRETO Luis Filipe, « Un nouvel espace planétaire », Paris, *Le Courrier*, UNESCO, 4-7 avril 1989.
- [2] CARDOSO Julio Artur Lopes, *O livro das mães*, Lisboa, Companhia Nacional Editora, 1891.
- [3] CARNEIRO Alexandre de Lima Castro, « As Crianças : doenças e substituições », *Notas etnográficas* (IV), *Jornal do Médico* (VI) Porto, 1945.
- [4] COSTA SACADURA Sebastiao Cabral, « O berço », *Prisma. Revista de Filosofia, Ciência e Arte*, II, 3, Porto, 1938.
- [5] DIAS Jorge, *Ensaio etnológicos*, Lisboa, Maranus, Junta de investigação do ultramar, 1961.
- [6] LOUX Françoise, *Le jeune enfant et son corps dans la médecine traditionnelle*, Paris, Flammarion, 1978.
- [7] MAUSS Marcel (1934), « Les techniques du corps », *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1980, 365-386.
- [8] MELO D., FRANCISCO Manuel de (1651), *Carta de guia de casados*, Lisboa, Presença, 1965.
- [9] RIBEIRO Bernardim (1557), *Menina e moça*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1945.
- [10] ROSEIRA A. bilio, « Cantiga para arrular », dans *Revista Lusitana* (29), Lisboa, Liv. Clássica, 1931, p. 300.

LES RITUELS DU COUCHER DE L'ENFANT

- [11] STORK Hélène, *Enfances indiennes*, Paris, Païdos/Le Centurion, 1986, 2^e édition, 1988.
- [12] VASCONCELOS José Leite de, « Canções do berço », *Ethnologia*, vol. VII, Lisboa, Imprensa Nacional, 1938.
- [13] VASCONCELOS José Leite de, *Etnografia Portuguesa*, vol. V, Lisboa, Imprensa Nacional, 1967.
- [14] VASCONCELOS José Leite de, *Tradições populares de Portugal*, Porto, Éd. Liv. Portuense de Chavel, 1982.
- [15] WINNICOTT Donald, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969.